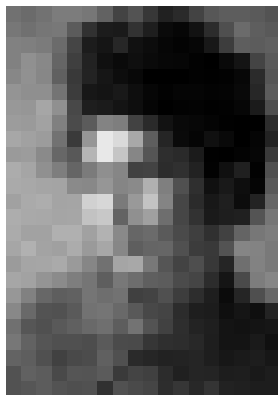
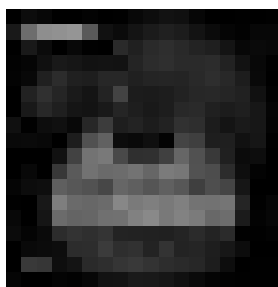


KULTUR-TIPPS

**Soap and Skin**

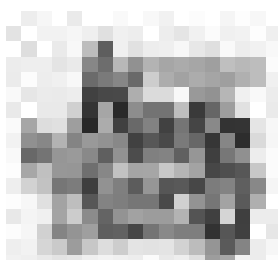
(lc) - KünstlerInnen aus Österreich stehen seit jeher im Ruf einen guten Draht zu den dunklen Regungen der menschlichen Seele zu pflegen. Was die 18-jährige Anja Plaschg mit ihrem Debut „Lovetune for Vacuum“ auch auf beeindruckende Art unter Beweis stellt. Ihre Lieder, alle am Flügel in ihrem Zuhause entstanden und eingespielt, sind Momentaufnahmen einer endlosen inneren Tragödie, die unaufhörlich weitertickt, wie die vielen

Uhrwerk- und Industriesamples mit denen Sie ihr monumentales und klassisch angehauchtes Klavierspiel unterlegt, andeuten. Nie verlieren ihre Kompositionen auch nur einen Hauch ihrer Intensität und ihre Stimme - die leider meistens nur die Einstellung „Tragik“ zu kennen scheint - fliegt über all dem wie ein nie eingefangener Rachegeist, der nicht zur Ruhe kommen will. Insgesamt eine vielversprechende Künstlerin, von der noch viel zu erwarten ist. Ein Reinhören in diese Kammermusik der etwas anderen Art lohnt auf jeden Fall, es macht süchtig!

**I Go Boom!**

(lc) - Le trio Minipli a fait beaucoup parler de lui dans la petite scène luxembourgeoise. Et pour cause, si leur début « Love is for the Fishis » était encore un petit joyau dadaïste loin de faire l'unanimité, ils ont profité du hype à leur égard pour en surprendre plus d'un-e avec leur nouveau EP. Fini

les compositions dépourvues de sens, par-dessus bord les blagues potaches. Le nouveau son est déterminé par un amour de l'electro basique mais rudement efficace et des sons qui feront suer les dancefloors. Reste le jeu de voix exceptionnel, qui alterne entre masculin et féminin et qui fait tout le charme de la troupe depuis les débuts. Cela et leur authenticité - une des qualités qui semble manquer à plus d'une jeune formation - sont les meilleurs garants pour un futur rayonnant. On attend leur nouvel album dès début 2010.

**Here we Gong**

(lc) - A part de mettre à l'honneur un instrument pas trop orthodoxe, le vibraphone, le jeune jazzman Pascal Schumacher et son équipe sont la preuve que le jazz peut se faire autrement et que ce genre de musique est loin d'être arrivé à un point mort - même si certains critiques le

prétendent. Son nouvel album est - comme le dit le titre - un départ vers de nouveaux rivages. Coquetant aussi bien avec des approches plus expérimentales, qui se rapprochent même du très regretté E.S.T., qu'avec des registres plus sentimentaux, ils réussissent un album équilibré et haut en couleurs. Point culminant pour certains : « Sing », la reprise du hit du groupe écossais Travis, que Pascal Schumacher et ses acolytes ont déconstruit avec amour pour en faire une chanson à eux, procédé qui n'est pas nouveau, comme le démontrent les albums de leurs collègues américains The Bad Plus, mais qui est plus qu'un exercice de style. En tout cas, un album qui vaut le coup d'être écouté.

KULTUR

CULTURE ET ÉLECTIONS

Trop de visions

Luc Caregari

En pleine crise financière, la culture n'est pas vraiment le thème dominant des élections. Pourtant, dans ce secteur d'importantes réformes s'imposent.

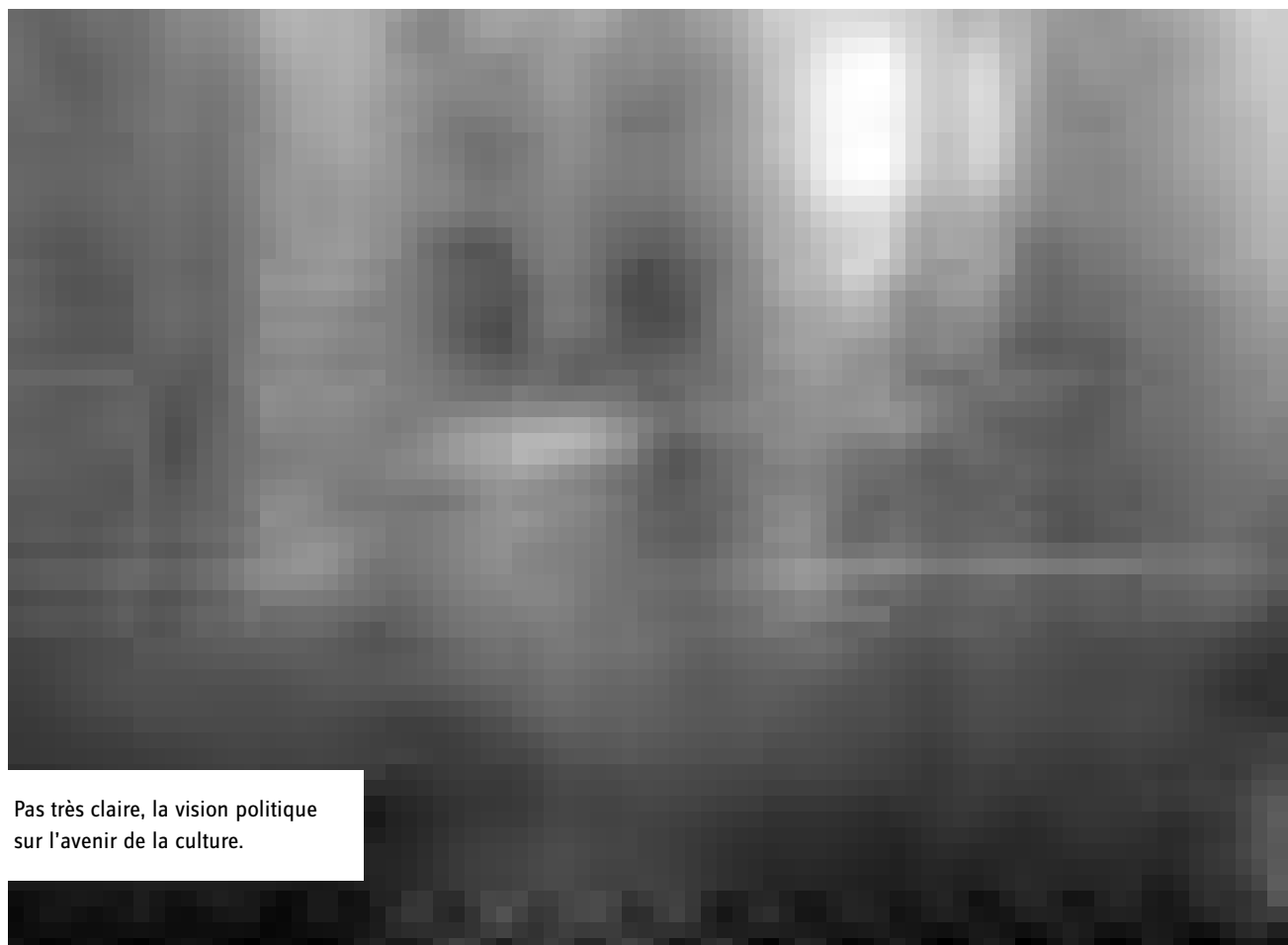
Il faut feuilleter longtemps dans les programmes électoraux des partis en lice pour le 7 juin avant de tomber sur la section dédiée à la culture. Généralement c'est dans le dernier quart de ces documents que le monde culturel peut lire ce qu'on lui promet en échange d'une petite croix au-dessus des listes. Cela vaut pour les partis qui abordent le sujet dans leur programme, ce qui n'est pas le cas pour le KPL, ni pour la Biergerlëscht.

Mais d'abord, identifions quelques points faibles dans la gestion culturelle actuelle : en premier lieu, il y a l'opacité presque totale sur le comment et le pourquoi des subventions et des conventions que le ministère de la culture accorde ou non aux acteurs culturels. Des subventions sont parfois refusées au dernier instant - mettant ainsi du plomb dans l'aile de projets intéressants - des conventions promises sont toujours repoussées, sans que l'on sache réellement la raison. Ce processus de distribution de la manne financière aux acteurs culturels mériterait bien qu'on y fasse un peu de lumière. Une revendication que les partis de l'opposition partagent tous plus ou moins, alors que CSV et LSAP ne voient - bien sûr

- aucun problème à garder le système actuel. Le hic de cette revendication - demander plus de transparence fait toujours bien dans un programme - est qu'aucun parti ne propose des mesures concrètes pour clarifier les règles de distribution. Ce ne sont que les gauchistes de Déi Lénk qui proposent timidement d'en finir avec le régime des professeurs détaché-e-s, qui occupent des pans entiers de l'actuel ministère et sans lesquels aucune décision n'est prise. Sinon, motus sur d'éventuelles améliorations à faire. Le DP veut la sacro-sainte transparence qu'il revendique depuis les élections de 2000 sans y arriver, l'ADR ne semble pas s'intéresser aux besoins des artistes et Déi Gréng se rallie à l'idée générale de « réorganiser le fonctionnement des administrations culturelles et de rendre les mécanismes de financement plus transparents et efficaces », sans pourtant détailler comment ils veulent y parvenir. En clair, celles et ceux qui veulent plus de transparence restent peu clairs sur les moyens qu'ils veulent bien se donner en cas de victoire électorale.

Un autre point qui fait mal est le statut de l'artiste dans la société. Pratiquement tous les partis ont souscrit au pacte culturel, fourni par forumculture.lu, un groupement d'artistes qui revendique clairement quelques améliorations sur le terrain. L'exception notoire étant le KPL et la Biergerlëscht, cette dernière s'étant constituée après

PHOTO : WOXX



Pas très claire, la vision politique sur l'avenir de la culture.

la signature officielle. Or, au Luxembourg, le « métier » d'artiste est loin d'être vivable. Pour le dire autrement : être un artiste implique toujours un grand engagement bénévole et, dans la majeure partie des cas, un emploi secondaire pour arrondir ses fins de mois. L'image de créateurs ou créatrices, en tant que travailleurs pour la société, qui créent des valeurs aussi bien matérielles et financières qu'immatérielles et artistiques, n'est pas encore établie au sein de la société luxembourgeoise. Y règne encore et toujours la métaphore de l'artiste dandy et oisif, qui ne s'intéresse qu'à l'art pour l'art. Mais peut-être que la donne est en train de changer : la crise financière et les nuages noirs qui se sont formés au-dessus de la place financière aidant, plusieurs partis ont reconnu le potentiel économique des acteurs culturels. Alors que Déi Gréng se contentent de demander plus de flexibilité pour les artistes, le CSV veut carrément donner plus de visibilité aux artistes et renforcer la professionnalisation du secteur, ainsi qu'encourager plus de jeunes à embrasser une carrière d'artiste indépendant. On se demande cependant pourquoi ils n'ont quasiment rien entrepris en la matière jusqu'à présent. Pourtant, ils rejoignent ici Déi Lénk, qui pensent aussi qu'il serait grand temps de retravailler le statut des artistes et des intermittent-e-s du spectacle. Ce n'est que le DP qui parle de sécurité

sociale et de retraites pour les artistes, mais encore une fois, ils recopient plutôt le pacte culturel qu'ils n'avancent des mesures concrètes. Les politiciens du LSAP promettent simplement plus d'argent aux artistes, comme si cela suffisait, tandis que pour l'ADR, le seul aspect financier de la culture qui les intéresse est le tourisme - pas un seul mot sur le statut des artistes. Mais on connaît depuis longtemps l'histoire d'amour entre l'art moderne et les philosophes de bistrot. On doit malheureusement réitérer le constat : alors que les intentions sont généralement les meilleures du monde, les mesures concrètes manquent.

L'accès à la culture est un point sensible supplémentaire sur lequel il faut mettre l'accent. En effet, avec une paupérisation croissante de la population, la question de l'accès à la culture pour les plus pauvres devient de plus en plus pertinente. Encore une fois, c'est dans le programme du CSV qu'on tombe sur les déclarations les plus étonnantes. Ainsi, les conservateurs entendent instaurer un passeport culturel qui donnerait un accès gratuit ou à coût réduit aux plus démunis. Là encore, on se demande pourquoi ce n'est pas encore chose faite et on se rappelle un ministre socialiste qui, en 2004, parlait de la gratuité des transports publics. Crédible ou non, le CSV rejoint la ligne du pacte culturel et de... Déi Lénk, qui eux aussi revendiquent un accès égal à la

culture et refusent une consommation culturelle réservée à l'« upperclass ». Le DP aussi pense que personne ne devrait être exclu de l'accès à la culture, mais au lieu d'un passeport culturel, il entend surtout se concerter avec les acteurs du monde culturel et socio-éducatif. Pour Déi Gréng et l'ADR, ce problème ne semble pas exister, tandis que le LSAP se contente de parler d'« offres adaptées » et d'inclure la culture dans le système des fameux chèque-service, sans préciser ce qu'il entend par là.

Qu'en est-il des infrastructures culturelles ? C'est le point où les opinions divergent le plus. Déi Gréng entendent « dresser un plan sectoriel de la culture qui énumère les infrastructures (...) et qui définit, respectivement coordonne les principaux axes du programme des différentes institutions » - ce qui reviendrait à centraliser les institutions et ne trouvera pas de grands échos en région, où les centres culturels luxembourgeois viennent de se donner une structure décentralisée. Le CSV par contre ne voit aucun besoin de changer la donne : les grands chantiers se sont faits depuis 1990, et les projections du ministère sont bonnes. Sauf que quelques coûteux projets traînent des pieds - comme le tristement célèbre « Festungsmusée » ou encore l'installation durable de l'industrie du film à Dudelange. Le LSAP ne parle tout simplement pas des infrastructures. Pour

l'ADR, le problème se pose autrement : confondant culture et patrimoine national, il entend surtout valoriser ce dernier, au profit du tourisme est-il précisé - sans oublier les tendances nationalistes. Même s'il assure que les centres culturels et grands musées n'auraient rien à craindre lors d'une hypothétique prise de pouvoir de l'ADR, il est clair que son idée est surtout de satisfaire le goût populaire et de bannir toute exposition ou artiste controversé, comme ils l'ont fait sentir lors de l'exposition « Cloaca » en 2007. Pour Déi Lénk, ce sont surtout les centres culturels régionaux qu'ils faut soutenir, car souvent ceux-ci peinent à vivre, tandis que la capitale se gorge de ses grandes institutions monumentales.

Cette petite analyse non-exhaustive démontre surtout une chose : aucun parti n'a des idées claires et précises sur l'avenir de la culture au Luxembourg. Et cela ouvre de sombres perspectives, car le statu quo actuel ne pourra en aucun cas tenir longtemps : les moyens de l'Etat vont se réduire, les sponsors vont se retirer, comme c'est le cas pour le Mudam, et nous avons pour l'instant un ministère sans tête ni visions, qui se contente de gérer les affaires courantes, sans vraiment innover. Encore une fois, la culture va payer le prix fort.